Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 4 (1892)
Heft: 6

Rubrik: Faits divers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et le catalogue des étoiles n'en serait que plus riche et plus complet.

On peut nous objecter que cela compliquerait l'opération, puisqu'il faudrait faire trois opérations au lieu d'une.

Cette objection ne saurait être sérieuse. En pareille matière, on n'est pas en présence d'une affaire industrielle ; — on n'est pas absolument limité quant à la durée totale des opérations — on fait de la belle science et on a le droit de ne pas s'arrêter à tel ou tel point de l'investigation totale, à moins qu'on ne préfère par esprit de méthode cataloguer : 1° toutes les étoiles bleues ; 2° toutes les étoiles jaunes ; 3° toutes les étoiles rouges.

En ce cas, il faudrait peut-être le dire, et ne pas publier purement et simplement qu'on exclut l'emploi des plaques orthochromatiques comme impropres pour le moment à l'exécution de la Carte du Ciel.

M. Dunér veut bien reconnaître qu'il y aura lieu de recommencer l'œuvre quand des perfectionnements auront été apportés à l'aberration chromatique.

Nous préférerions que tout pût se faire simultanément et il conviendrait, pour que nos regrets puissent ne pas être justifiés, que nous eussions la preuve que réellement on ne peut, dès maintenant, utiliser la sensibilité plus parfaite des plaques orthochromatiques.

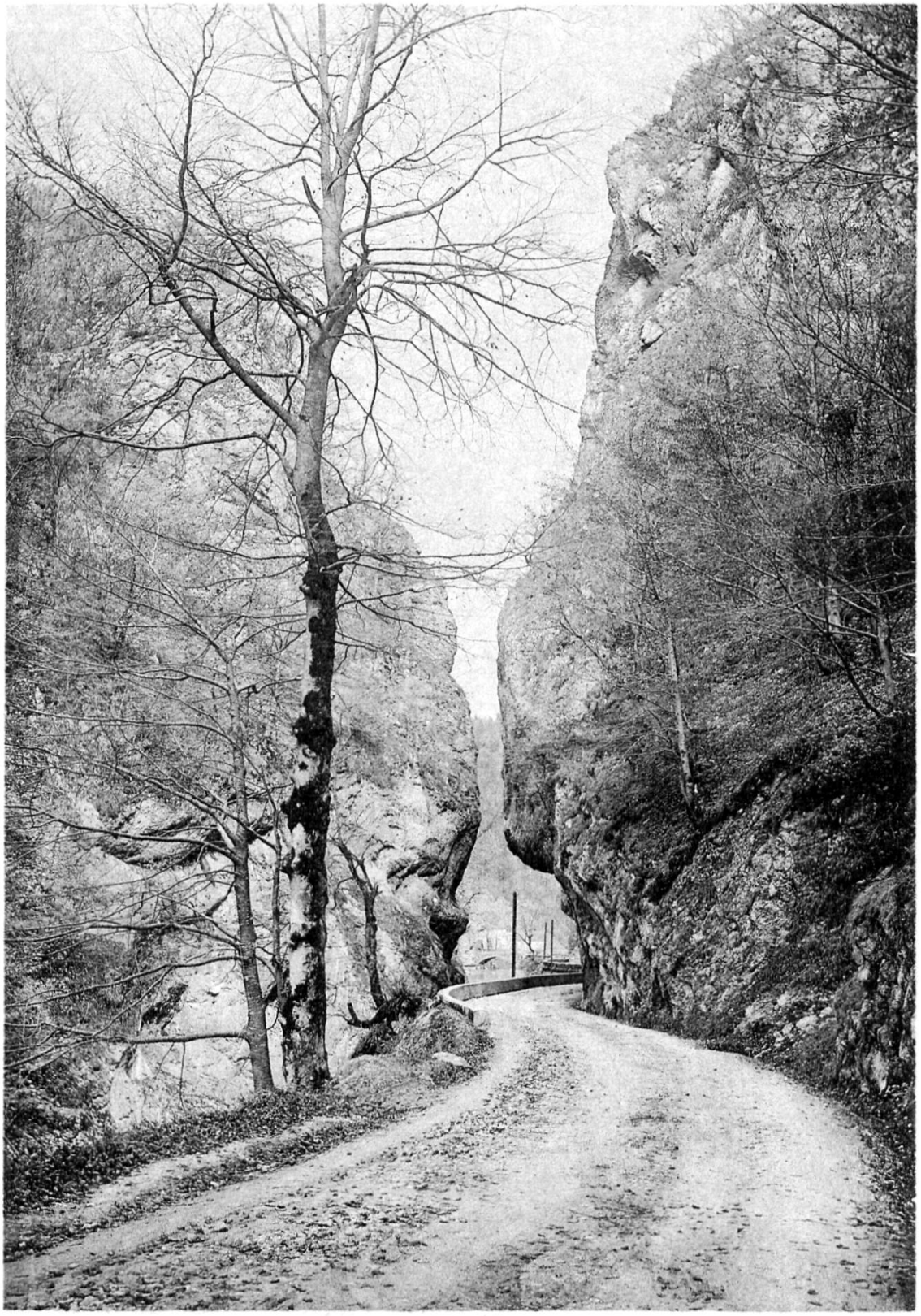
Léon Vidal.

(*Moniteur*, 15 mai 1892.)

FAITS DIVERS

Réunion photographique du 29 mai, à Genève.

Cette réunion, bien que moins nombreuse qu'on ne l'espérait, a eu tout le succès possible. Voici d'après les journaux



Photocollographie F. Thévoz & Cie, Genève.

PÉFILÉ DE FOURVOIRIE

Route de la Grande-Chartreuse

Phototype Paul de MONTAL, Grenoble.

locaux le récit de cette fête des Amis de la chambre noire :

« Ainsi que nous l'avions annoncé, dimanche, a eu lieu la réunion des sociétés photographiques de la Suisse, organisée par les soins de M. E. Demole, directeur de la *Revue de photographie*. C'était au Molard, dans les bureaux de la *Revue*, qu'était le rendez-vous où M. Demole faisait les honneurs de la maison. A une fenêtre flottait le drapeau blanc de la Revue avec la fière devise : *Omnia luce*, tout par la lumière ! Dans les deux salons où se tenaient les invités circulaient des vins d'honneur, tandis que l'*Estudiantina* jouait les meilleurs morceaux de son répertoire dans une salle voisine. Certes, messieurs les photographes font bien les choses ! Aussi la fête a fort bien réussi, quoique le soleil n'ait pas voulu être de la partie.

« Vers onze heures, les deux immenses breaks de la maison Châtelet se sont ébranlés et ont pris la direction du château de Monnetier, but de la promenade.

« A une heure, banquet dans la grande salle du château, superbement ornée de plantes et gerbes de fleurs. Je passe sous silence le menu, fort bien compris et imprimé sur cartes sortant de la maison Thévoz et artistement décorées de l'appareil photographique avec tous ses accessoires. Messieurs les photographes s'adressent dans les grandes circonstances à d'excellents crus inconnus des profanes. C'est du *renforçateur*, de l'*hydroquinone*, de l'*iconogène*, du *pyrogalique* qu'ils ont bu dimanche.

« M. le docteur Mazel est nommé major de table. M. Demole, président du comité, souhaite la bienvenue aux représentants des sociétés suisses et aux professionnels et amateurs de photographie qui sont accourus nombreux à la réunion. Il regrette l'absence de la Société photographique de Chambéry et enfin il porte son toast à la patrie et à l'Union des sociétés suisses de photographie.

« M. Nerdinger, président de la société genevoise et M. Garcin, doyen des photographes de Genève, ont ensuite pris la parole. M. Nicollier, de Vevey, a remercié pour l'aimable et somptueux accueil fait aux sociétés de photographie suisses. M. Châble, de Neuchâtel donne rendez-vous à tous les assistants à Neuchâtel pour l'an prochain, en leur recommandant « d'apporter leurs femmes », pour que la réunion soit complète.

« M. Mazel invite les étrangers à assister au congrès et à l'exposition photographiques qui auront lieu à Genève en 1893.

« M. le Dr Batault prend encore la parole et toute la société se rend alors sur la terrasse du château où elle se forme en groupe que photographie deux fois M. Chevalley ainsi que M. Schmidt. On se rend ensuite aux voûtes situées à côté du château.

« Amateurs et professionnels tirent de leurs étuis les appareils les plus perfectionnés et chacun explique le mécanisme et les avantages du sien. L'heure du retour vient trop tôt interrompre cette étude aussi utile que captivante ! »

Nous ajouterons pour terminer que le groupe photographié par M. Chevalley a fort bien réussi ; nous nous proposons de le publier dans notre numéro de juillet.

Remercions en terminant les membres du Comité de réception qui ont pour une large part contribué au succès de cette journée et félicitons MM. Faurax frères, propriétaires du château de Monnetier, pour la bonne tenue de leur maison et les soins qu'ils ont mis à recevoir leurs hôtes.

* * *

Composition du Rodinal.

D'après le *Chemische Zeitung* le Rodinal serait composé de :

Métabisulfite de potasse	30 parties
Chlorhydrate de paramidophénol	10 »
Soude caustique	solution concentrée
Eau bouillie	100 parties

On commence par dissoudre les deux premiers corps dans l'eau et l'on verse alors doucement une solution concentrée de soude caustique jusqu'à ce que le précipité qui se forme tout d'abord se soit redissout, et que la solution soit devenue parfaitement claire.

* *
*

Phosphorescence des pierres précieuses.

Un connaisseur très expert en matière de pierres précieuses, M. Kuns, de New-York, a dernièrement découvert la propriété qu'ont les diamants d'être phosphorescents et par là d'être distingués des autres pierres de moindre valeur. M. Kuns a premièrement observé que certains diamants émettent de la lumière lorsqu'on les frotte dans l'obscurité, ou même qu'on les chauffe, soit avec une bougie soit même avec la main. Ces résultats ont engagé M. Kuns à faire des recherches qui l'ont conduit à admettre que tous les diamants qui ont été exposés à la lumière solaire ou électrique et qui ensuite ont été frottés avec une étoffe, un morceau de bois ou de métal deviennent phosphorescents dans l'obscurité. *(Photographic Times).*

* *
*

Moyen de reconnaître si une plaque a été exposée ou non.

Un habile amateur, M. Papazogli, aux Avants (Vaud) nous signale un procédé facile à exécuter pour savoir si l'on a ou non exposé une plaque. Ce procédé consiste à tremper un coin de faible surface de la plaque dans le bain de développement. On ne tarde pas à la voir noircir si elle

a été exposée ; dans le cas contraire, elle reste d'une teinte claire.

Ce procédé, qui nous paraît avoir été signalé déjà pourrait être employé en vue d'un autre but ; la plaque a-t-elle été surexposée ou sousexposée ? Il est sûr que le développement serait conduit différemment si la réduction du bromure d'argent se faisait trop vite ou trop lentement.

* * *

L'exposition internationale de Paris.

Les journaux français ne nous apportent pas encore un compte rendu détaillé de cette intéressante exposition. Parmi les amateurs suisses on nous signale de divers côtés les intéressants panneaux de M. le Dr Jean Rossi de Castelrotto (Tessin). Beaucoup de nos lecteurs connaissent le talent consommé de M. Rossi, qui unit à l'art de savoir choisir son sujet une habileté hors ligne dans le développement et le tirage. Ce dernier est entièrement fait sur papier à la celloïdine du Dr Jacoby. Nous sommes heureux des éloges qui ont déjà été adressés à notre compatriote et nous nous y associons de bon cœur. Au reste les plus belles de ses vues vont être mises en vente chez Georg, à Genève, et Schlesinger, à Vevey et Montreux.

* * *

Le papier russe.

La direction du Comptoir suisse de photographie nous prie d'informer ceux de nos lecteurs qui seraient ses clients que jusqu'à présent la demande a été si forte sur ce papier que c'est à peine si quelques pochettes lui ont été adressées dès le début. Elle prie les personnes qui lui en ont demandé de bien vouloir prendre quelque patience. En outre, la di-

rection du Comptoir a reçu de MM. P. Morgan et C°, à Paris, dépositaires généraux du papier russe, la lettre suivante en date du 30 mai :

« Monsieur,

« Par suite d'une erreur, ou plutôt d'une mauvaise interprétation de la facture de notre correspondant russe, il s'en suit que les paquets ne sont que de 12 feuilles pour les prix que nous vous avons indiqués et le double pour les pochettes de 25 feuilles. Nous n'avons en route que des pochettes de 12 feuilles.

« Veuillez agréer, etc.

« P. P. Morgan et C°,

« V. Gabreau. »

* * *

Les pellicules auto-tendues Victor Planchon.

La presse photographique est unanime à féliciter le fabricant de Boulogne-sur-Mer de son intelligente invention. Elle constitue un pas sérieux fait en avant dans la voie des progrès utiles et nous nous associerons volontiers à ce concert de louanges. Un complément d'informations est cependant nécessaire pour faire bien saisir le maniement de ces pellicules qui, du reste, ne présente aucune difficulté sérieuse.

On ne saurait, au point de vue des manipulations, assimiler absolument une pellicule à une plaque sensible sur verre ; les circonstances physiques sont différentes. Dans le cas du verre qui est absolument imperméable nous n'avons comme couche poreuse que la mince pellicule de gélatino-bromure d'argent qui ne peut retenir qu'une quantité minime de liquide. Dans le cas de la pellicule sur gélatine, au contraire, l'épaisseur de la couche poreuse est infiniment plus considérable et il en résultera dans toutes les

opérations subséquentes du développement une plus grande lenteur et quelques difficultés. En premier lieu, nous recommanderons pour développer les pellicules Planchon une lumière rouge des plus faibles et un développement un peu énergique. Il faut l'arrêter avant que l'opération soit terminée, car le liquide réducteur pénétrant des deux côtés à la fois la pellicule, il reste dans la substance de celle-là une quantité assez notable de ce liquide pour que le développement continue, alors même que la pellicule est sous l'eau de lavage. Le mieux est de la plonger après la réduction dans un bain à 2 % d'acide citrique qui neutralise rapidement les alcalis et, dès lors, arrête l'action du réducteur.

L'action de l'hyposulfite de soude (toujours frais) doit avoir lieu à la lumière rouge seulement ; le dépouillement se fait lentement, mais sûrement si l'on a pris les précautions ci-dessus. Le lavage demande 4 à 5 heures. MM. Planchon et C° recommandent de faire tremper en dernier lieu la pellicule pendant 2 heures dans un bain contenant 5 % de glycérine. D'après des essais répétés on peut se borner à faire plonger la pellicule pendant une demi-heure dans une eau renfermant 3 % de glycérine. Le séchage se fait alors assez rapidement.

* *
*

Société photographique de Berne.

La ville fédérale vient enfin d'être dotée d'une société photographique. C'est le mois dernier qu'elle s'est constituée sous la direction de M. le Prof. Dr Förster qui est à la tête de l'observatoire de Berne.

Nous félicitons nos voisins et amis bernois de cette fondation, et nous ne doutons pas que sous une direction aussi savante, leur société ne prenne un rapide accroissement.

La *Revue de photographie* a ouvert ses colonnes à la nouvelle société.

* * *

La princesse Isabelle de Bavière, afin d'obtenir des fonds pour une œuvre de charité, mettra bientôt en vente une collection de photographies et d'autographes de personnages distingués. A cette occasion, elle a reçu du Pape Léon XIII un autographe qui fait l'éloge de l'art photographique en les termes suivants :

Ars Photographica.

Expressa solis speculo
Nitens imago quam bene
Frontis decus, vim luminum,
Refers, et oris gratiam.
O, miravirtus ingeni,
Novumque monstrum ! imaginem
Naturæ Apelles æmulus
Non pulchriorem pingeret.

LEO P. P. XIII.

Ces lignes ne seront parfaitement vraies, quoi qu'en dise notre correspondant à Rome, que lorsqu'on aura fixé les couleurs naturelles. *(Moniteur.)*

C'est la première fois semble-t-il que l'on chante l'art de Daguerre dans la langue de Virgile. Une toute vieille langue pour une toute jeune chose ! mais ce n'est pas la première fois que l'éminent successeur de Pie IX cherche à adapter le vieux au nouveau !

Nos illustrations.

PLANCHE I.

Le phototype avec lequel a été tiré cette planche est l'œuvre d'un photographe justement apprécié dans notre